

archéologie des pays antambahoaka et antaimoro

JACQUES PANNETIER

Contrairement aux sites islamiques du Nord-Est et de Nord-Ouest de Madagascar, le Sud-Est n'a pas encore fourni de preuves importantes du passage des islamisés tel que des constructions en dur ou de vastes nécropoles.

Les découvertes dans cette région sont plus modestes, car les seuls éléments trouvés jusqu'ici sont constitués par des fragments d'ustensiles en chloritoschiste ou bien par des carrières d'où semble-t-il, le chloritoschiste aurait été extrait. Ces découvertes ont été dues dans la plupart des cas au hasard, puisque les traditions locales, écrites ou orales, n'apportent guère de renseignements. Une exception doit être faite pour les traditions de Raminia qui rattachent à cet islamisé la présence de la grande jarre d'Ivondro ainsi que de l'éléphant en pierre d'Ambohitsara, ce dernier constituant à l'heure actuelle le document archéologique le plus évident dans le Sud-Est.

On s'est longtemps contenté de dresser un simple catalogue des sites où ces trouvailles avaient été faites sans que de véritables missions scientifiques aient été menées. Seul l'éléphant d'Ambohitsara a eu le privilège de recevoir plusieurs visites de chercheurs comme A. Grandidier en 1869 (Grandidier 1971 : 48) ou Mollet et Vernier en 1954.

Les autres sites n'ont souvent eu que la visite de celui qui en découvrait l'emplacement. Ainsi en 1915, RAKOTO Franck (Savaron 1915) trouve fortuitement dans la sous-préfecture de Mananjary, l'emplacement d'anciennes carrières de chloritoschiste où se taillaient des ustensiles d'usage courant comme des marmites et dont il retrouve quelques spécimens abandonnés. Depuis aucune mission de reconnaissance n'a été envoyée.

En 1919, un ingénieur des travaux Publics, DALAIS (1919) retrouve toujours dans la sous-préfecture de Mananjary, une autre carrière dont il relève soigneusement la position. La même année, un planteur (Bregeras 1919) découvre plus à l'Ouest, une brique et un mortier en chloritoschiste dans sa plantation. Aucune suite n'est donnée à leurs découvertes.

En 1945, dans la sous-préfecture de Manakara cette fois-ci, selon une communication de Pierre VERIN, des morceaux de marmites en chloritoschiste sont trouvées dans une autre plantation.

Enfin en 1951, le Pasteur Vernier ramasse, à même le sol, sur le terrain de la mission protestante de Mananjary d'importants fragments de marmites de même nature que les objets découverts précédemment.

De ces découvertes, fruits du hasard, aucune tradition locale, à de rares exceptions près, n'a pu fournir d'indications complémentaires. On peut penser que ces sites sont nombreux et que d'autres restent certainement à découvrir. Ils révèlent l'utilisation d'une technique précise, le travail du chloritoschiste, qui n'a pas encore fait l'objet de travaux archéologiques.

A part la tradition de Raminia à laquelle il faut rattacher l'éléphant de pierre d'Ambohitsara et la jarre d'Ivondro, les autres sites archéologiques précités, on l'a vu, ne peuvent se réclamer d'aucune référence littéraire ou orale locale. Aussi nos principaux documents d'investigation ont-ils été basés sur la position des sites, découverts par hasard, et le chloritoschiste, dont des fragments travaillés, montrés dans le pays, étaient susceptibles de nous faire fournir des indications supplémentaires.

Nous nous sommes efforcés dans un premier temps de reconnaître sur le terrain, les sites déjà connus et de nous y livrer à des travaux archéologiques. Puis en questionnant les gens de la région, ou en leur montrant des morceaux de chloritoschiste travaillés, nous avons essayé de découvrir de nouveaux sites. Enfin, sur les sites ainsi examinés nous avons tenté de définir la technique de travail du chloritoschiste afin d'essayer de déterminer l'origine de cette dernière.

Dans un deuxième temps, nous nous sommes efforcés de visiter des villages où le genre de vie traditionnel nous semblait suffisamment vivant pour pouvoir obtenir des renseignements sur le travail passé ou actuel du chloritoschiste.

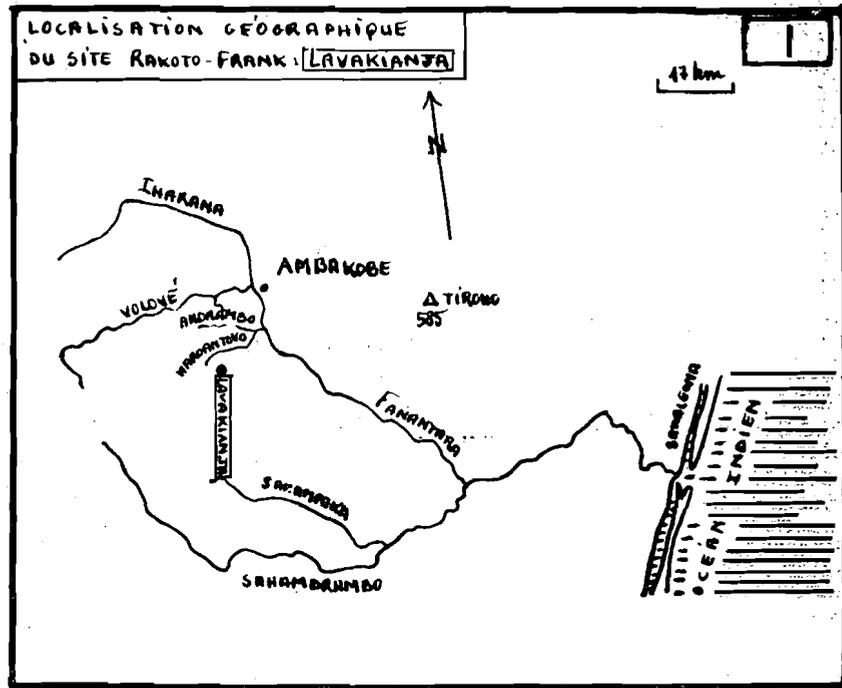
Enfin, nous avons rendu visite à des lieux de culte connus et encore honorés pour en étudier les aspects historiques et archéologiques. Sur ces sites, nous avons également essayé de collecter des documents écrits ou, au moins, des traditions les concernant.

1. VISITES DES SITES CONNUS

Notre premier souci a été de retrouver sur le terrain les sites archéologiques connus du Sud-Est dont la plupart n'avaient été que brièvement reconnus et localisés.

1.1. - Le site "RAKOTO Franck"

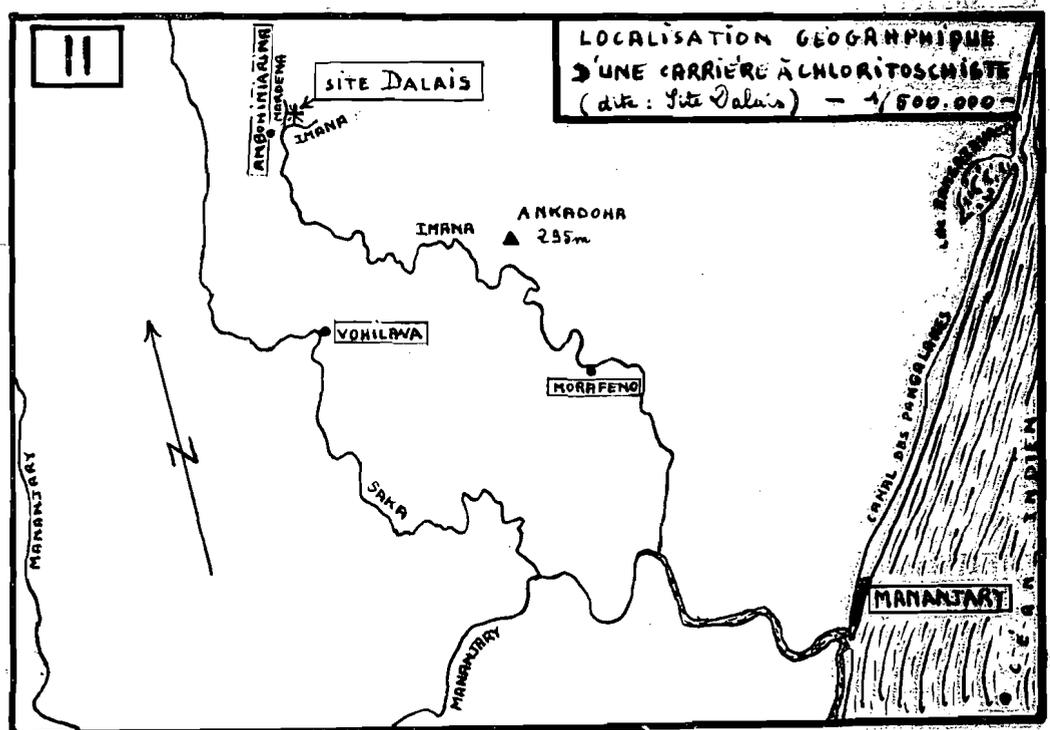
Malgré l'intérêt du site découvert par RAKOTO F. en 1915, nous n'avons pu nous y rendre, car il faut parcourir une soixantaine de kilomètres à pied, et le temps restreint qui nous était imparti pour la visite des autres sites ne nous a pas permis d'envisager une telle expédition. Néanmoins nous joignons une carte de localisation de l'endroit (fig. I)



1.2. - Le site DALAIS et ses environs.

La carrière signalée par Dalais en 1919 fut heureusement pour nous plus accessible.

Ce site se trouve au deux tiers d'une colline de deux cent mètres de haut environ située exactement au confluent de la Mardefia et de l'Imaïa au nord-est du village d'Ambohiniarina, (fig. II). C'est une carrière qui se présente sous la forme d'un affleurement où la roche a été entamée en plusieurs endroits. Les marques de gouge sont nombreuses et, à quelques endroits, des pans de rocher ont été enlevés. Ils laissent supposer des formes de cubes et de parallélépipèdes. Nous n'avons trouvé aucune ébauche de colonnes. Autour de l'affleurement gisent de nombreuses chutes; mais nos recherches dans les environs immédiats de l'affleurement pour trouver des fragments d'ustensiles, n'ont rien donné. Le gisement a comme dimension 5, 70 mètres de long sur 3 mètres de large, sur 2,5 mètres de haut.



Nous n'avons pu recueillir aucune tradition locale au sujet de ce site. Les villageois d'Ambohinarina nous ont affirmé qu'il s'agissait là d'une ancienne mine d'or dont l'exploitation était abandonnée depuis longtemps sans que l'on ait pu obtenir de date précise. Nous avons ici la preuve d'une technique ancestrale de la taille du chloritoschiste dont l'activité s'est perdue pour les habitants actuels de la région; à moins que cette technique ne soit le fait d'un peuple étranger aux Betsimisaraka. Si les gens d'Ambohinarina ont pu nous fournir deux guides pour retrouver le gisement, aucune tradition n'a pu être recueillie quant à l'identification exacte des activités dans cette carrière, et quant à leurs auteurs. Il ne semble pas non plus que cette carrière soit à l'heure actuelle un lieu de culte. En nous rendant sur place, nous n'avons trouvé aucune trace d'offrandes et nos guides nous ont dit ne vouer aucun culte à cet endroit.

Ce gisement n'a donc connu d'activité que lorsque l'on y taillait le chloritoschiste. Comme nous l'avons vu plus haut, le souvenir de l'activité originale dans ce gisement s'est complètement perdu et en admettant que quelques prospecteurs aient réellement cherché de l'or sur ce site, les traces laissées sur la roche ne semblent pas devoir laisser planer de doutes quant à la nature de la matière recherchée.

Archéologiquement parlant, le site est intéressant en ce qu'il montre la technique de la taille du chloritoschiste. D'abord l'instrument utilisé, la gouge, dont la lame, certainement en fer, devait atteindre une longueur de cinquante centimètres, comme nous avons pu le mesurer sur les traces laissées dans la pierre par l'instrument.

Ensuite le mode d'attaque de la pierre, taillée ici en blocs de forme cubique ou de parallélépipèdes. Parmi les nombreuses chutes découvertes au pied de la carrière, nous n'avons malheureusement trouvé, aucune ébauche qui nous aurait permis de définir quels types d'objets se taillaient ici. L'absence de colonne, semble devoir écarter les objets de forme circulaire. Il serait intéressant de retrouver les ébauches, ramassées par Dalais en 1919.

La région nous est, en outre, apparue riche en gisements de chloritoschiste; la colline, où se trouve le site lui-même, comporte plusieurs affleurements de cette roche dont certains portaient des marques de gouge faites dans un souci évident de déceler la qualité de la pierre. Mais le site étudié ici était celui qui portait le plus grand nombre de traces d'activité. Il semble que Dalais ait décrit la même carrière qui est d'ailleurs la plus importante de par sa superficie et son volume.

Sur le chemin du retour, au bord de l'Imaña (rive gauche en aval, nous avons trouvé, guidé par la hasard, une autre carrière. Nous n'avons pu obtenir aucun nom pour désigner l'endroit. Le site se présente, lui aussi, sous la forme d'un affleurement juste au bord de l'Imaña qui est sans doute à l'origine du dégagement de la roche.

Cette carrière est intéressante en ce qu'elle aussi porte très nettement les marques des opérations de taille qui ont été faites dans la roche. Il y a cinq ébauches de cylindre dont quatre sont encore en place, et une niche vide dont la colonne a été enlevée. Nous avons également les traces d'un dégagement de deux blocs en forme de parallélépipède. Le gisement dans son ensemble mesure 4,70 mètres de long, sur 2,80 mètres de large et 2,30 mètres de hauteur.

La mensuration des ébauches de cylindre donnent 50 cm de diamètre, sur 23 cm de hauteur. Les parallélépipèdes mesurent 50 cm de long sur 43 cm de large, sur 23 cm de hauteur; là aussi nous avons trouvé de nombreuses chutes, mais aucune ébauche de récipient. Ce site semble complètement abandonné et

n'est l'objet d'aucun culte.

Ces deux sites permettent de formuler les conclusions suivantes :

- La présence dans cette région de nombreux affleurements de chloritoschiste a permis le développement d'une activité centrée sur la taille de cette pierre.
- Des blocs en forme de cube, de parallélépipède et de colonne ont été extraits de ces carrières grâce à l'utilisation d'une gouge dont la lame, certainement en fer, atteignait une longueur d'une cinquantaine de centimètres.
- Les populations Betsimisaraka de ces régions ne pratiquent plus actuellement ces activités : où bien la technique du chloritoschiste se serait perdue chez ces derniers, ou bien elle serait le fait d'un peuple étranger à la région.
- Aucune date ne peut être avancée sur l'époque de ces activités.

1.3. - *Le site Vernier et les découvertes de l'intérieur.*

Les reconnaissances entreprises dans les plantations des sous-préfectures de Mananjary et Manakara, ainsi que sur le terrain de la Mission protestante de Mananjary, n'ont rien permis de rapporter de positif.

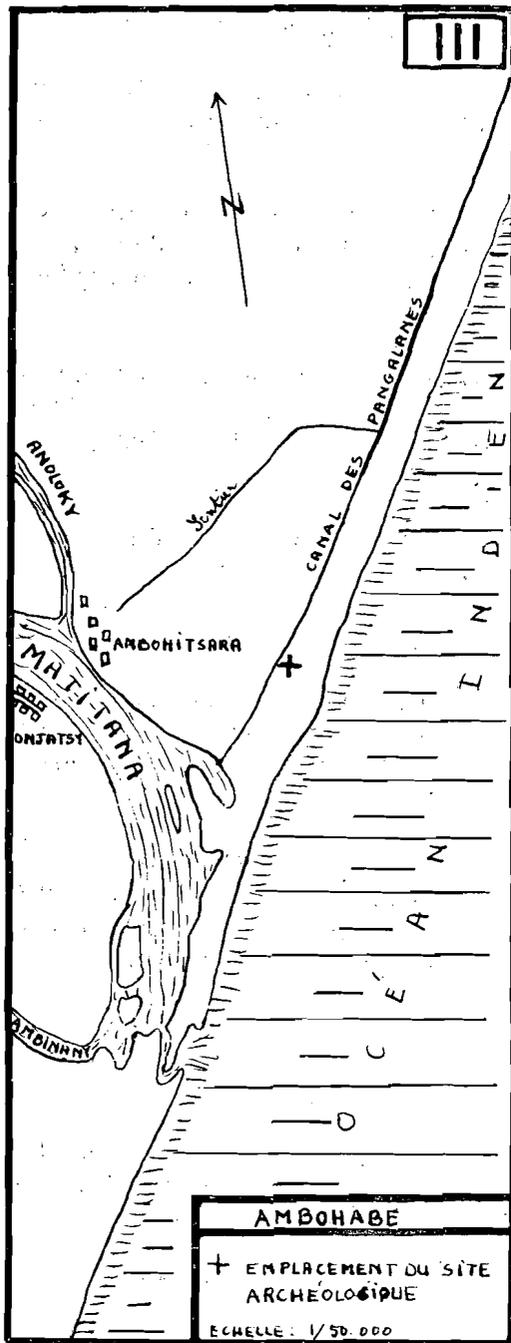
Les objets trouvés jadis ne semblent pas révélateurs d'une occupation humaine de longue durée puisque les sondages faits dans les environs immédiats, n'ont rien donné. Il semble que ces objets ont été abandonnés par des individus isolés au cours de déplacements.

2. *DECOUVERTE D'UN NOUVEAU SITE : AMBOHABE*

- 2.1. - Lors d'une visite au village de Seranambary dans la basse vallée de la Matitana, nous avons pu, après avoir montré des morceaux d'ustensiles en chloritoschiste aux habitants de la localité et sur leurs indications, identifier le site d'Ambohabe. Ce village, aujourd'hui abandonné, aurait, paraît-il, beaucoup développé cette technique aux temps anciens.

L'itinéraire qui conduit à l'ancien village d'Ambohabe est le suivant : de Seranambary, on gagne le village d'Ambohitsara, situé sur la même rive de la Matitana, à 5 km en aval, puis du village d'Ambohitsara, on atteint l'ancien village d'Ambohabe à 2 km vers le littoral en empruntant au nord le canal des Pangalanes que l'on remonte sur 500 m. environ (fig. III). La collecte en surface nous a permis de découvrir de nombreux tessons de récipients en chloritoschiste et de localiser de la même façon le site.

- 2.2. - Nous avons essayé d'obtenir quelques renseignements concernant l'ancien habitat de cet endroit. Pour ce, nous avons interrogé les habitants du village d'Ambohitsara notamment un vieillard du nom de Goa laka qui se disait né en 1898. Selon ce dernier, Ambohabe aurait été habité, il y a très longtemps par les Onjatsy qui, à la suite de cir-



constances qu'il n'a pu nous préciser, ont émigré vers l'actuel village ONJATSY. Le site d'Ambohabe aurait été alors pendant très longtemps inoccupé jusqu'à ce que des Merina, dans la première moitié du XIX siècle viennent s'y établir pour faire du commerce et des cultures. Puis une famille européenne du nom de AGUIS serait venue s'installer à la fin du XIX siècle pour faire également du commerce et pour créer une plantation de cocotiers. Des bateaux seraient venus alors au large d'Ambohabe pour vendre des marchandises à la famille AGUIS et les Merina ainsi que des Onjatsy auraient pris l'habitude d'aider au déchargement des bateaux et se seraient fait embaucher dans la plantation.

2.3.- Le site d'Ambohabe se trouve à proximité immédiate du canal des Pangalanes, rive Est, que l'on remonte vers le nord depuis sa jonction avec la Matitana sur 500 mètres environ. Le site se situe à 2 Km environ à l'Est du village d'Ambohabsara. Les habitants s'étaient installés sur une zone très légèrement en pente vers l'Ouest comprise entre la Matitana et l'Océan sur un début de flèche littorale obstruant l'estuaire de la Matitana.

Sur ce site, que couvre un tapis gazonné de graminées parsemées de quelques grands arbres à maigre feuillage, et de "zozoro" au bord du canal, l'érosion récente a mis à jour des débris de l'ancien habitat qui s'étend sur quelques hectares. En amont de la pente, on aperçoit, éparpillés en surface, des morceaux d'ustensiles en chloritoschiste et en terre cuite, ainsi que des morceaux d'os. Nous avons opéré un sondage (SI) sur ce sommet et un autre (SII)

plus bas, au hasard, plus près du canal. En outre, une récolte minutieuse en surface dans les parties les plus érodées a produit des résultats appréciables.

2.4. - Le sondage (SI) au sommet de la pente ainsi que le sondage (SII), ont été effectués de façon analogue à l'aide de deux carrés contigus de 1 mètre chacun - carré A, carré B - orientés Est-Ouest pour le premier, et de deux carrés contigus de un mètre de côté chacun, carrés C, carré D, orientés Nord-Sud.

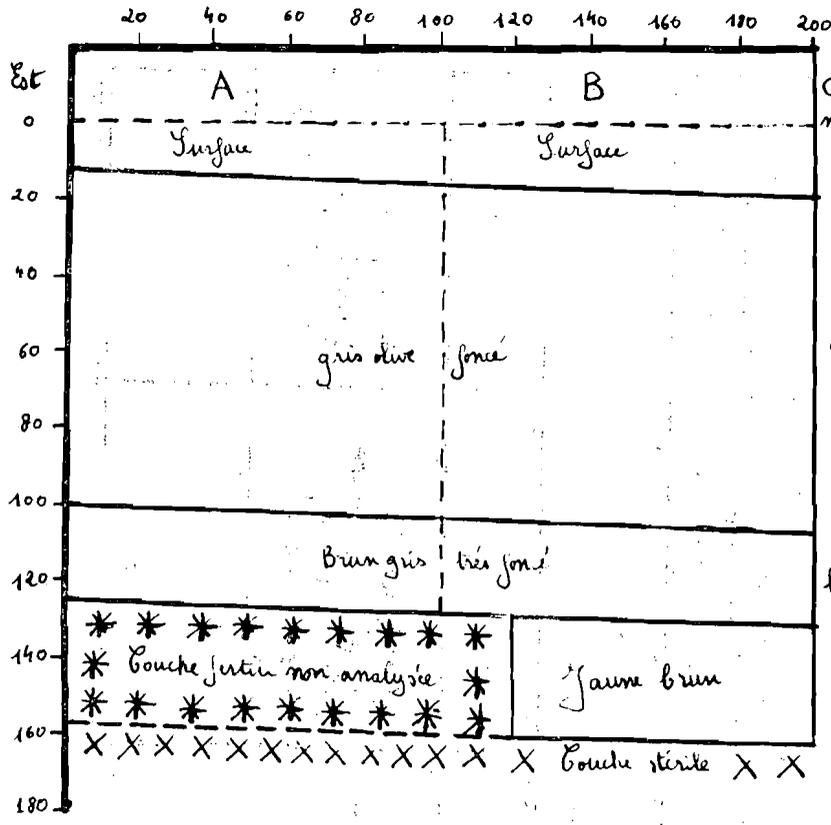
Les résultats sont résumés dans le tableau suivant :

S I T E I : (Carrés A - B)

Couches	Aspect quantitatif	Densité	Aspect quantitatif	Matériaux	Identification des objets
c 0 à 1m. en des- sous de la sur- face	75 pièces 650 grammes	43/m ³	pièces fraction- nées en petits tessons	chloritoschiste 38 pièces terre cuite : 34 pièces, et os : 2 pièces	Recipients poterie, af- futoir, peson de filet, os de volatile
b 1m. à 1,20	47 pièces 235 grammes	117/m ³	pièces fraction- nées en petits tessons	chloritoschiste 14 pièces, terre cuite = 33 pièces	poterie et récipients
a 1,20m à 1,60m.	18 pièces 150 grammes	70/m ³	pièces fraction- nées en petits tessons	chloritoschiste 11 pièces, terre cuite = 7 pièces	poterie et récipients

S I T E II : (Carrés C - D)

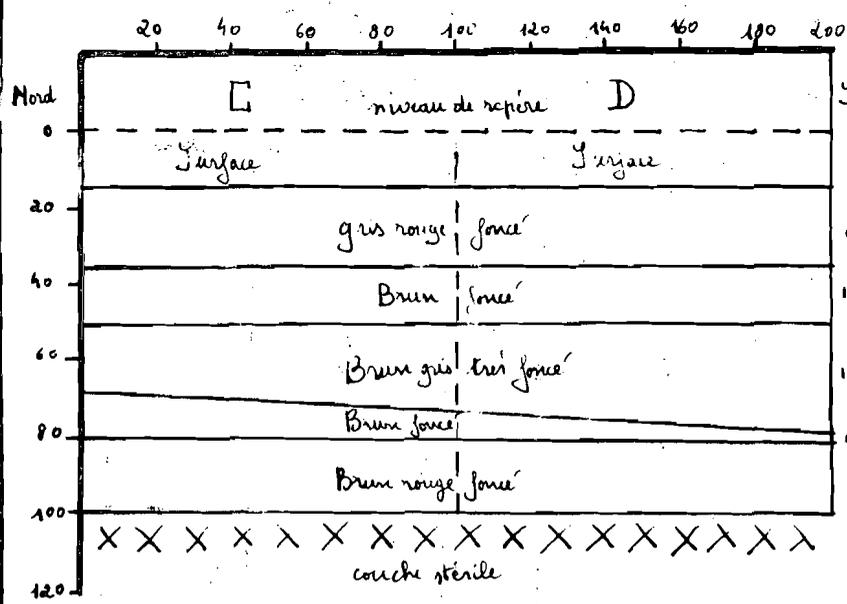
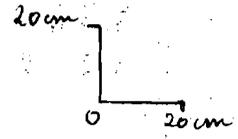
c 0m. à 0,40m	-	-	-	-	-
b 0,40m. à 0,80m.	266 pièces 1.770 grammes	333/m ³	pièces fraction- nées en petits tessons	chloritoschiste 155 pièces, terre cuite = 110 p. os = 1 pièce.	récipients poterie et os de volatile.
a 0,80m. à 1m.	-	-	-	-	-



Ouest
niveau de repère

COUPE AMBOHABE

Conditions de relevé
 - Coupe faite deux heures après creusement
 - Soleil brillant
 - 14 heures locales

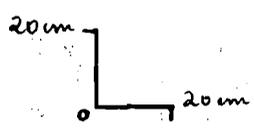


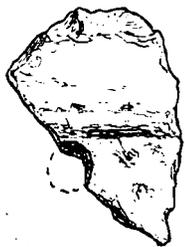
Nord

Sud

COUPE AMBOHABE

Conditions de relevé
 - Coupe faite après creusement
 - Soleil brillant
 - 16 heures locales

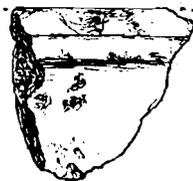




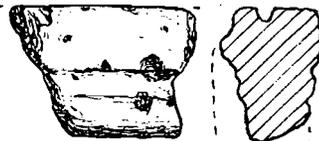
Ahbe - Ac
VII



Ac - XXXVII



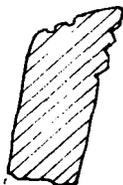
CDc
CLXXXIII



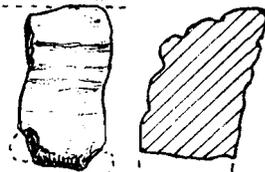
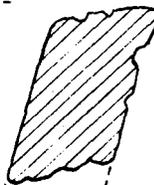
CDc
CLXXII



CDc
CIX



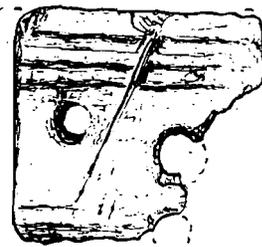
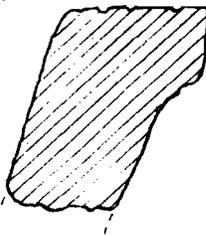
CDc
CXVI



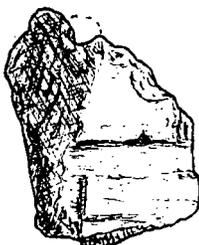
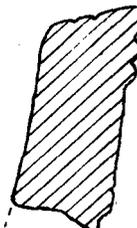
CDc
CXLIII



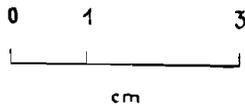
Ac - XLIII



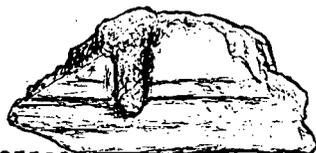
Ac - XC



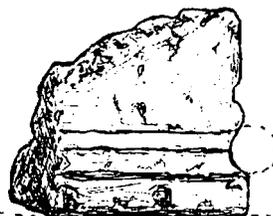
CDc - CLXX



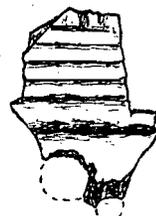
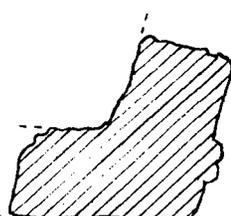
CDc - CXIX



CDc - CLVI



CDc - CXXXIV

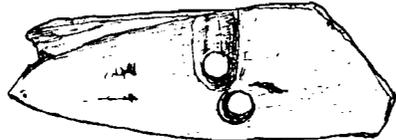


CDc - CLXXV





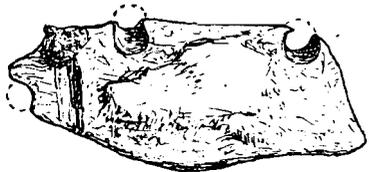
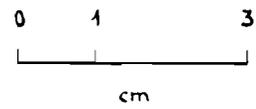
Ahbe, Ac-XLVI



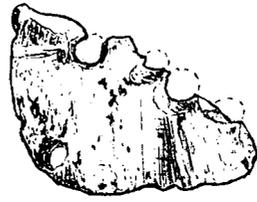
CDc - CXX



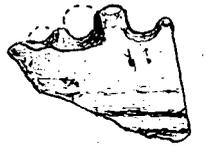
Ac - XLVII



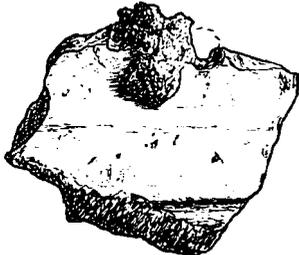
Ac - XXXII



CDc - CXXV



CDc
CXXXV



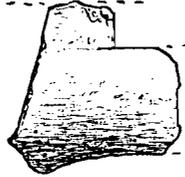
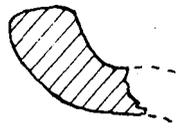
CDc - CXI



CDc - CLII



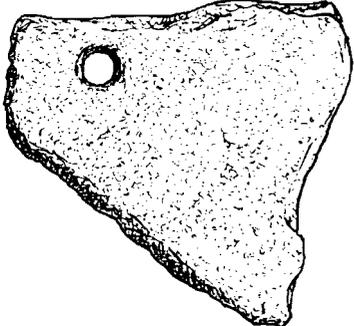
Ac - XXX



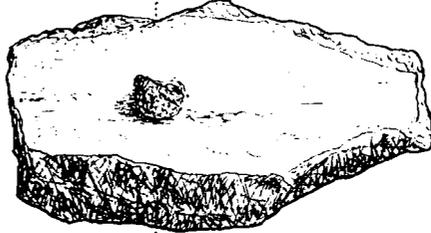
CDc - XLI



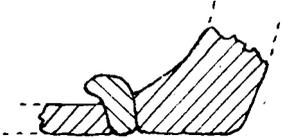
CDc - LXV



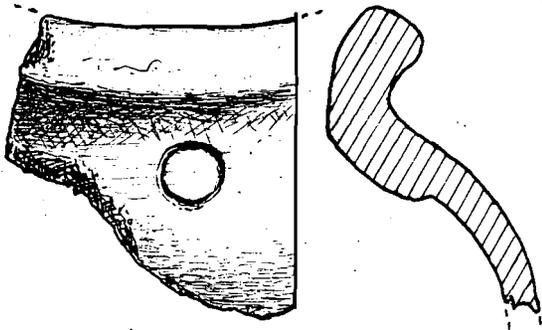
Ac - III



CDc - I



VII



Ahbe, Ab - VIII



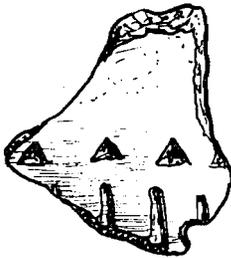
Bb - VIII



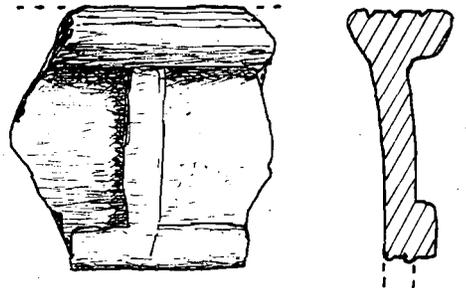
CDc - XII



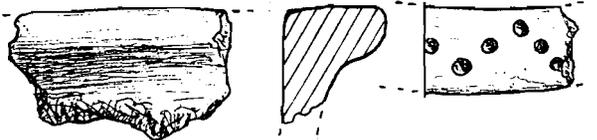
CDc - VI



CDc
LXVIII



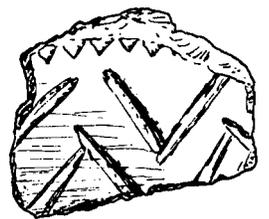
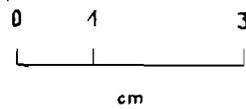
CDc - V



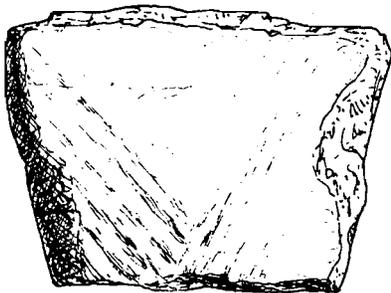
CDc - LXXII



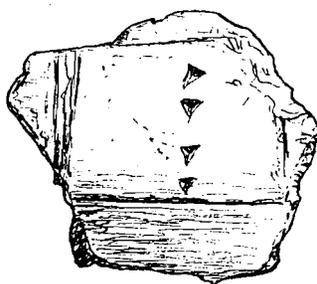
CDc - LXXVI



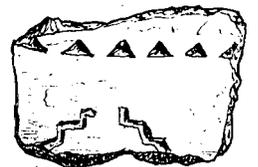
CDc - LXIII



Ac
II



Ac - IV



CDc - VIII

La collecte en surface a révélé le même type de matériaux trouvé en coupe, à savoir des fragments de récipient en chloritoschiste et en terre cuite dans des proportions numériques équivalentes.

Ces deux sondages permettent de faire les constatations suivantes :

- La couche archéologique la plus fertile est la couche b qui correspond à un même horizon dans les deux sondages.
- Malheureusement aucun objet découvert ne nous a permis une datation du site. Ces objets sont d'ailleurs de qualité médiocre puisque nous n'en avons trouvé aucun d'intact. (fig. V, VI, VII)
- Les matériaux utilisés sont le chloritoschiste et la terre cuite pour la confection de récipients, de poterie, et de peson de filet.
- Les ustensiles en chloritoschiste et la poterie en terre cuite se retrouvent dans des proportions équivalentes.
- Ces deux types de poterie possèdent en outre un certain nombre de caractéristiques intéressantes à révéler :

2.4.1. - De nombreux tessons de récipients en chloritoschiste étaient percés d'orifices, soit marqués d'une réparation, soit marqués d'une réutilisation du tesson comme peson de filet (Abhbe, CDC - CXX); quelques pièces portent encore les agrafes en fer qui ont servi aux réparations (Abhbe CDCI). Le percement d'orifices a entraîné souvent une nouvelle cassure du tesson. (Abhbe CDC CXXXV).

Deux qualités de travail nous sont apparues :

- une qualité moins finie présentant de nombreuses aspérités sur les parois du récipient (Abhbe CDC CXXXIV)
- une autre qualité plus finie (Abhbe Ac. CXVI).

Ces distinctions semblent dues à des différences de qualité de la roche travaillée, preuve probable de gisements distincts.

2.4.2. - De nombreux tessons de poterie en terre cuite portent également des orifices montrant là aussi une tentative de réparation du récipient endommagé ou une réutilisation du tesson comme peson de filet (Abhbe Ac. III). Des pièces en terre portent encore les agrafes en fer qui ont servi aux réparations.

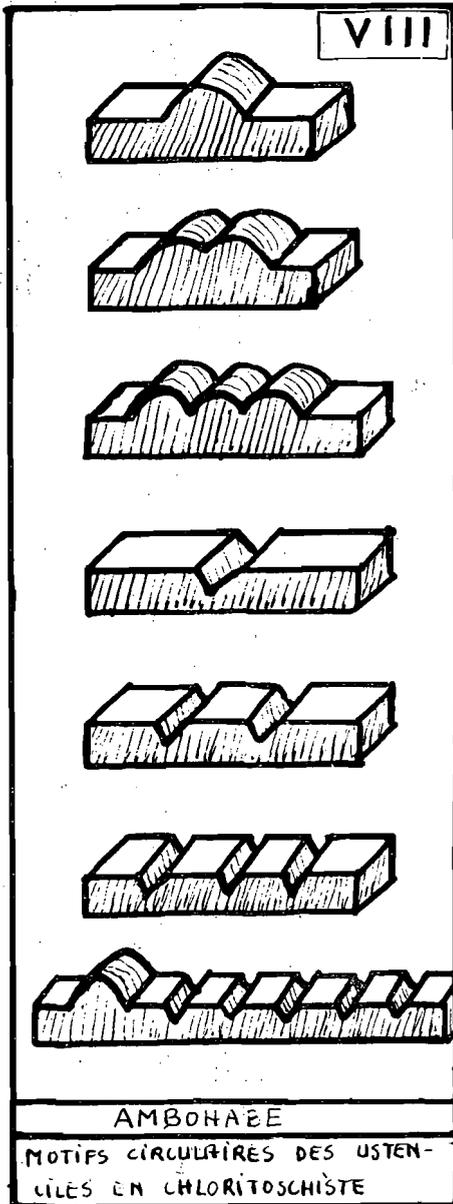
2.4.3. - Nous n'avons trouvé qu'un seul exemple de poterie graphitée (Abhbe Ac. III).

2.4.4. - Il semblerait que l'on puisse faire les mêmes constatations avec les objets en os puisque la pièce (Abhbe Bc VIII) porte la trace d'une ébauche d'orifice.

2.4.5. - L'examen des motifs décoratifs a révélé deux grands types de décoration : une décoration gravée et une décoration en relief avec des variantes particulières selon que l'on a affaire à des récipients en chloritoschiste ou en terre cuite.

La décoration comprend des motifs tracés et des motifs en bonnets avec différentes combinaisons. Ces motifs se situent soit à proximité immédiate du col du récipient, soit sur la panse de l'ustensile à des hauteurs variables. Un motif décoratif gravé se trouve également sur le bord supérieur interne de certains récipients (Abbbe CDC CIX). Ces motifs, de même que le polissage du récipient, sont réalisés au tour.

Les motifs rencontrés à AMBOHABE (fig VIII et IX)



= un motif à bonnet simple (Abbbe CDC CLXXXIII)

- réunion de deux bonnets (Abbbe CDC CLVI)

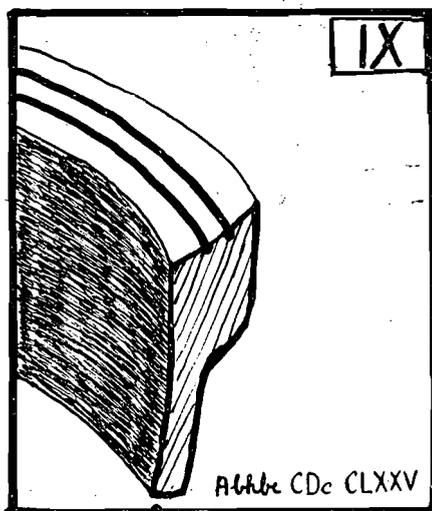
- réunion de trois bonnets (CDC CIX)

- 1 motif tracé (CDC CLXX)

- 2 motifs tracés (CDC CXVI)

- 3 motifs tracés (Ac. 44)

- combinaison de 1 motif en bonnet et de motifs tracés (Abbbe CDC CLXXV)



- Exemple de motif décoratif intérieur.

2.4.6. - La décoration de la poterie en terre cuite comprend aussi des motifs tracés et des motifs en relief. Celle-ci se situe dans la majorité des cas à proximité immédiate du col de l'ustensile. Ce travail de décoration a été réalisé à la main

- Les grands types de motifs gravés :

... Des lignes simples :

. Des pointillés :

. Des formes circulaires :

. Combinaison de tringles avec des autres figures géométriques

. Et des guillemets.

Nous n'avons rencontré qu'un seul motif en relief (Abhbe : CDc IV et V)

Il ne semble pas que l'on puisse discerner une quelconque similitude entre les motifs décoratifs des ustensils en chloritoschiste et ceux en terre cuite.

2.5. - L'activité de la pêche et la vie maritime semblent avoir été importantes si l'on se réfère au nombre impressionnant de pièces, soit en terre cuite, soit en chloritoschiste ayant servi d'accessoires de pêche. Il s'agit d'une pêche au filet qui devait se pratiquer, vue la position du site, aussi bien en mer qu'en rivière ou en lagune.

Les observateurs de Flacourt au XVII^e siècle semble par ailleurs confirmer ce genre de vie :

"... Les Onjatsy s'adonnent à la pêche et sont descendus de la lignée des matelots qui ont amené en cette île des Zafiraminia".

Mais ce qui a été important pour nous, c'est d'avoir la preuve d'une utilisation du chloritoschiste chez les islamisés du sud-est.

Dans l'état actuel de nos découvertes, il ne nous a pas été possible d'affirmer que ce chloritoschiste était travaillé sur place ou s'il venait de l'extérieur, mais sa fréquence, dans nos sondages, en équivalence avec la poterie en terre cuite tendrait à montrer une utilisation courante de cette pierre dans une proportion telle qu'il y a tout lieu de penser qu'elle est bien venue de carrières de l'arrière-pays.

D'après les tessons examinés il semblerait que l'on fabriquât essentiellement des récipients ainsi que des pesons de filet. Malheureusement, il ne nous a pas été donné de retrouver d'objets complets si bien que l'on ignore la forme de ces derniers; seuls des motifs ont pu nous révéler un style de décoration..

Aucun élément recueilli ne peut nous permettre d'avancer une date à ce site. Néanmoins, Ambohabé peut nous permettre de conclure que le chloritoschiste étaient d'une utilisation courante dans le sud-est.

L'examen d'une carrière de chloritoschiste et l'étude archéologique d'un site où cette pierre était utilisée, ainsi que le dépouillement de rapports concernant les découvertes relatives à ces industries, nous ont permis de faire une esquisse de cette technique.

3.1. - *L'extraction et la taille.*

A l'aide d'une gouge à longue lame, on extrait de la carrière des blocs en forme de cube, de parallélépipède ou de colonne, selon la nature de l'objet désiré. Une fois la pièce détachée, elle est dégrossie à l'aide d'une gouge plus petite, puis finie au tour. Ces opérations comportent des pertes; l'objet mal ébauché ou cassé est abandonné sur place; c'est ainsi que la découverte de carrières ont permis, de la même façon, de retrouver des ustensils à divers stades de fabrication

3.2. - *Les marmites.*

Les objets taillés ont été assez divers; mais l'ustensile le plus courant semble avoir été la marmite. Les étapes de façonnage d'une marmite ont pu être reconstituées grâce aux débris abandonnés au pied des carrières. Le tailleur façonnait une colonne qu'il détachait ensuite de l'ensemble, cette colonne était alors subdivisée en un certain nombre de pièces selon les dimensions et le nombre d'ustensiles désirés. Puis les marmites étaient dégrossies intérieurement à partir d'un bourrelet laissé au centre, lequel était ensuite enlevé lors du finissage de la pièce qui se faisait au tour. On ignore par ailleurs les caractéristiques du tour utilisé dont aucun reste n'a été retrouvé jusqu'ici et dont l'usage s'est perdu aujourd'hui. Une décoration originale effectuée à l'aide d'un autre tour, sans doute muni d'un motif traceur, donnait une touche finale à l'ustensile.

3.3. - *Les objets divers.*

D'autres objets étaient également fabriqués tels que des briques, des mortiers, des pesons de filet. Tous ces objets semblent en outre avoir été fabriqués conjointement dans chaque carrière. Il ne semble pas qu'il y ait eu une quelconque spécialisation, tant du point de vue géographique qu'ethnique.

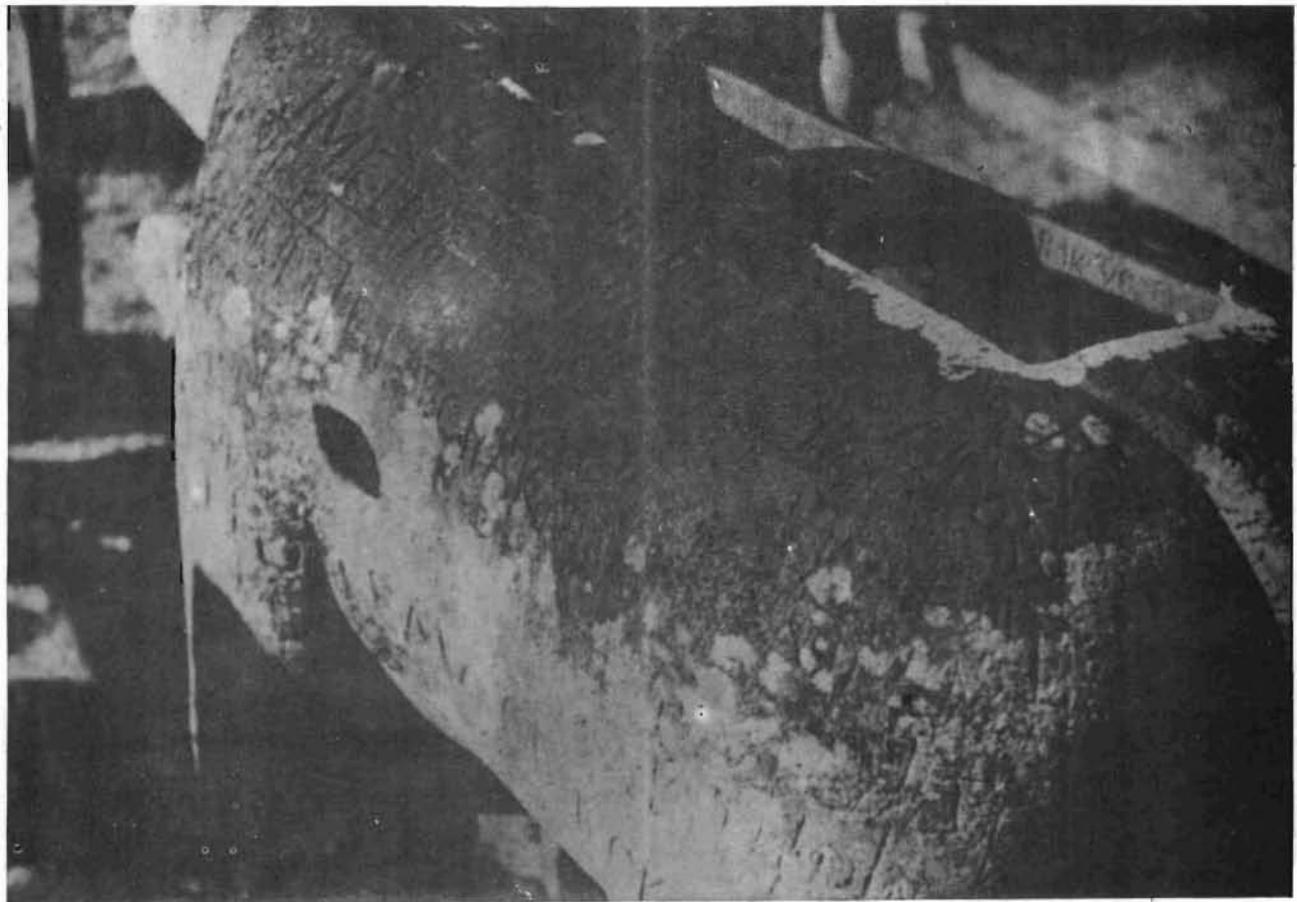
3.4. - *La fragilité du chloritoschiste.*

Nous avons également été étonnés, par le nombre des pièces réparées ou réutilisées dans un nouveau but. La matière première, la chloritoschiste, restait une roche fragile, délicate à travailler et à utiliser. Cet inconvénient peut faire penser que ces récipients étaient rares et précieux à tel point qu'on les réparait ou qu'on en réutilisait la matière pour la confection d'un nouvel objet usuel. D'autant plus que l'élaboration de l'objet fini comportait de nombreuses pertes au cours de l'ébauche. Cette constatation ne saurait être pourtant vérifiée dans des sites comme celui d'Ambohabe où les tessons de chloritoschiste sont aussi nombreux que ceux en terre cuite montrant par là une utilisation courante de cette matière.

Mais la fragilité du chloritoschiste est peut être un des éléments



Carrière de Chloritoschiste Ambohibe



Eléphant de pierre d'Ambohitsara

d'explication de son abandon face à la concurrence de matériaux plus résistants venus de l'extérieur comme des objets en fonte.

3.5. - *L'éléphant Vatolambo d'Ambohitsara.*

Le dernier type d'objet fabriqué dans ces carrières serait l'éléphant de pierre d'Ambohitsara qui est sans doute un des produits les plus achevés de la technique de la taille du chloritoschiste. Cette statue est en effet creuse et d'une seule pièce. Connaissant la fragilité de la pierre utilisée, on ne peut qu'admirer la prouesse et la maîtrise des tailleurs. Mais cette statue semble être un exemplaire unique dans le sud-est, ce qui laisse à penser que nous sommes ici en face d'une réalisation technique exceptionnelle dont il resterait à découvrir les origines; on ne sait, pour l'instant, à quoi servait cette imposante statue qui est aujourd'hui considérée comme objet de culte.

CONCLUSION

Si on interroge actuellement les populations du Sud-Est sur les origines de la taille du chloritoschiste, les réponses varient en fonction du voisinage de la mer.

Sur la côte, on fait venir cette technique de la Mecque, point de départ des ancêtres des islamisés de la région. Le même procédé a été utilisé par les populations de la région de Vohémar, qui se ravitaillaient dans les carrières de l'arrière pays. De même, les Antanosy de Fort-Dauphin connaissaient cette activité. Il semble que l'on tienne là des souvenirs des étapes des musulmans le long de la côte orientale. Ces méthodes de taille se rattachent, en effet, le plus souvent, aux péripéties légendaires des voyages des ancêtres fondateurs, tels que Ramakararobe pour les Antemoro ou Raminia pour les Antambahoaka.

A l'intérieur, les souvenirs sont plus diffus : les ancêtres pratiquaient depuis longtemps cette technique dont on se sait précisément s'ils la tenaient d'étrangers ou s'ils l'avaient mise au point eux-mêmes.

Le seul dénominateur commun à la côte et à l'intérieur a été la disparition de ce travail original de la pierre. Néanmoins il se pourrait que l'on tienne là le fil conducteur des migrations islamiques le long de la côte orientale de Madagascar, dont les influences ont pu gagner l'intérieur. Il est également probable que les migrations côtières de ces populations islamisées se sont accompagnées de migrations intérieures d'éléments locaux ayant été influencés et colportant avec eux parallèlement à la côte, la technique de la pierre taillée.

La parenté de la technique entre le Nord-Est et le Sud-Est a été signalée depuis longtemps (Vernier-Gaudebout 1942 : 91-99), avec l'utilisation de la même matière première, des mêmes techniques de travail à la gouge et au tour.

On sait que la technique de la taille du chloritoschiste était familière aux populations de Golfe Persique depuis fort longtemps. Mais la côte orientale malgache fut également le point d'arrivée de nombreuses migrations étrangères notamment indonésiennes, dont certaines traditions font d'ailleurs mention (le périple de Raminia), et qui recourent, quelquefois, les traditions des émigrations islamiques. C'est ainsi que Maroantsetra est considéré comme le terminus des migrations indonésiennes au XIV^e siècle par certaines traditions merina, alors que cette même ville est également une étape mentionnée

par les traditions du périple de Ramakararobe, ancêtre des Antaimoro.

Il n'est pas interdit de penser que la technique islamique a pu être influencée par des thèmes indonésiens. Le Vatolambo d'Ambohitsara en serait, peut-être la preuve, selon la thèse de Molet et Vernier (1954). Toujours est-il, que des contacts sur le terrain, entre éléments indonésiens et musulmans sont relatés dans les traditions merina, recueillies par le R.P. CALLET, notamment dans les "Tantaran'ny Andriana." Le géant Darafify, selon Grandidier, (Grandidier, 1906 : 96-165) personnifierait, en effet, le guerrier musulman suivant les ancêtres des indonésiens dans leur périple sur les hautes terres. Des éléments islamisés, parmi les Indonésiens, auraient pu favoriser des alliances entre les deux races. Le géant Darafify perpétue ensuite, sur les hautes terres, le mythe du guerrier musulman dans les exploits du géant Rapeto.

Il est probable que l'archéologie des hautes terres, permettra la découverte d'éléments humains islamisés dans les anciens sites habités par les ancêtres des merina.

L'origine persique de la taille du chloritoschiste ne semble pas suffisante pour expliquer tous les restes archéologiques du Sud-Est. Il semblerait qu'un apport indonésien ait également sa part.

B I B L I O G R A P H I E

- BREGERAS
1919 - "Lettre au président de l'Académie malgache concernant la découverte d'une brique et d'un mortier en chloritoschiste dans la sous-préfecture de Mananjary", in : *Bulletin de l'Académie Malgache*, Tananarive.
- DALAIS (R.)
1919 - "Lettre au président de l'Académie malgache concernant la découverte d'une carrière à chloritoschiste dans la sous-préfecture de Mananjary", in : *Bulletin de l'Académie Malgache*, Tananarive.
- DANOUAN (A.) - *Contes populaires des Sakalava et des Tsimihety de la région d'Analalava*,
(Conte N° 75 " Le Darafify" - pages 380 à 385)
- GRANDIDIER (A. et G.)
1906 - *Ethnographie de Madagascar* - Tome I, livre 1er, Imprimerie Nationale, Paris.
- GRANDIDIER (A.) - *Souvenirs de voyages*
1971 Association malgache d'Archéologie, Tananarive.
- MOLET (L.) et VERNIER E.
1954 - "L'éléphant de pierre d'Ambohitsara",
Communication présentée à l'Académie malgache le 13-2-54 Tananarive (*non-publié*)
Document communiqué par P. VERIN.

- MOUREN ET ROUAIX - "Industrie ancienne des objets en pierre de Vohémar",
in : *Bulletin de l'Académie Malgache* Tome XII, page
3 à 13
Imprimerie Officielle, Tananarive.
- RUHEMANN
- 1945 a - "Lettre à Gaudebout concernant la découverte d'un fragment de marmite "Rasikajy" dans les concessions de la Cie Lyonnaise à Sahatrama sous-préfecture de Manakara : 31-1-45" (*non publié*).
Document communiqué par P. VERIN.
- 1945 b - "Lettre à Gaudebout concernant les recherches effectuées à Sahatrama pour découvrir des nouveaux indices sur l'industrie de la pierre taillée le 21-11-45" (*non publié*)
Document communiqué par P. VERIN.
- 1971 b - "Lettre personnelle concernant l'ancienne découverte d'un fragment en chloritoschiste à Sahatrama et l'échec des recherches pour trouver de nouveaux indices" - A cette lettre est jointe une carte faite d'après photo aérienne de l'emplacement approximatif du lieu de la découverte le 9-09-71 (*non publiée*).
- SAVARON
- 1915 - "Communication de l'auteur à l'Académie malgache sur la découverte d'anciennes carrières à chloritoschistes dans la sous-préfecture de Mananjary", in : *Bulletin de l'Académie malgache*, Tananarive.
- VERNIER (E) et GAUDEBOUT (P)
- 1942 - "Notes à la suite d'une enquête sur les objets en pierre de la région de Vohémar", in : *Bulletin de l'Académie malgache* - Tome XXIV.
Imprimerie Moderne de l'Emyrne, Tananarive.